

L'inflation se déchaîne sur le bois

Économie

La traditionnelle vente de bois de Cérilly a mis en lumière l'augmentation faramineuse du prix du bois. Des chiffres record, face à une demande en hausse constante. La France, dont 31 % de la superficie est recouverte de forêts, n'échappe pas à la règle. Quelles sont les raisons d'un tel engouement pour une matière première dont nous disposons à foison ?

Delphine Simonneau
delphine.simonneau@centrefrance.com

« Cette vente est à inscrire au Guinness ! », affirmait André Chignac, de la scierie Chignac, à Meaulne, mardi, après la vente record de bois de Cérilly.

Tels des joueurs de poker, la quarantaine d'acheteurs ne laissait rien paraître, dans le gymnase du village bourbonnais. À l'annonce du total de 15 millions d'euros, difficile de croire qu'ils n'étaient pas stressés. Un chiffre doublé par rapport à l'an dernier, pour la même quantité de bois vendue : 44.000 mètres cubes. Une inflation vertigineuse, expliquée en trois points.

1 Un manque de bois. Le constat est unanime. La principale raison de cette flambée est le manque de matière première. « Il y avait peu de lots en vente. Tous les bois ne conviennent pas, en fonction des activités de chacun : scierie, tonnellerie, menuiserie... », présentait Antoine Lebrun, acheteur bois pour la merranderie Chêne Bois de Cérilly.

« Il n'y avait pas de bois adéquat pour les scieries », se désolait André Chignac, de la scierie

Chignac, à Meaulne. Une carence causée par la crise sanitaire, qui a déstabilisé la logistique mondiale.

Bloqués chez eux, de nombreux propriétaires se sont lancés dans la rénovation de leurs maisons. Résultat ? Usines saturées et manque de main-d'œuvre. Le bois n'arrive pas dans les entreprises, dort dans des entrepôts, prend la pluie sur les bords de route...

Aux États-Unis, les intempéries ont supplanté le Covid, Incendies et ouragans ont causé de gros dégâts sur les forêts et surtout sur le bâti. Des destructions qui ont enflammé le milieu de la construction, poussant les Américains à importer en masse.

2 Une renommée mondiale. Les bois français sont réputés dans de nombreux domaines. Les arbres du centre de l'Hexagone sont, eux, prisés pour faire vieillir les spiritueux.

Élevés en futaie régulière, méthode qui consiste à faire de la place aux bois les plus prometteurs sur des parcelles d'arbres de même âge et de tailles similaires, ils font partie du « luxe à la française. »

Aucun doute pour Vincent LeFort, directeur technique de la tonnellerie Taransaud : « Ce sont les meilleurs ! Un génome pur, une palette aromatique d'exception, fine et complexe à la fois. »

Une qualité enviée, désirée, partout dans le monde. « Les demandes à l'international augmentent depuis un an et demi. Ça représente 65 % de nos ventes, à l'heure actuelle. »

3 De la spéculation ? Une célébrité qui pousse certains à la spéculation. « On observe une augmentation de 30 % en six mois », désespérait Philippe Montalbot, propriétaire de la scierie Montalbot, située dans le Cher. Patrick Larivet, du groupe Charlois, premier fabricant de merrains du monde, n'a même pas pu remplir son carnet. « Les acheteurs sont de plus en plus agressifs ! »

Bernard Gendre, directeur de la tonnellerie François Frères, autre groupe reconnu dans le milieu, admettait la qualité : « C'est une vente de renom. Le bois que l'on achète ici est très attendu par nos clients. » Mais il n'hésitait pas à affirmer, après avoir dépensé six millions d'euros dans le gymnase de Cérilly que « l'inflation, c'est une volonté de l'ONF. Faire grimper les prix est synonyme de plus de prestige. »

Pour Claire Quiñones, responsable commerciale à l'ONF, l'augmentation dépend avant tout de la hauteur et de l'âge des arbres cultivés et sélectionnés. « Le lot qui a explosé les scores est un chêne de Tronçais, seul, de 220 ans », concluait-elle. ■



« Les lots se sont arrachés à prix d'or »

RÉSULTAT. La quarantaine d'acheteurs présents a dû jouer serré pour acquérir un bout des 44.000 mètres cubes de bois, vendus au gymnase de Cérilly. « Les lots se sont arrachés à prix d'or », résume Antoine Brun, acheteur bois pour la merranderie Chêne Bois de Cérilly. L'an dernier, pour une quantité similaire, l'ONF avait engrangé 8,5 millions d'euros. Une belle somme déjà. Mais très loin du résultat de cette année : 15 millions d'euros. Parmi les quatre lots de Tronçais proposés, le plus remarquable est parti à 1.187 euros le mètre cube. « On n'a jamais vu ça », s'exclama Claire Quiñones, responsable commerciale bois à l'ONF. La palme d'or revient à un chêne bicentenaire, qui a dépassé les 2.000 euros le mètre cube.

